

## Homélie du P. Charles dimanche 6 septembre 2020

Ezéchiél, 33,7-9 ; Mathieu, 18, 15-20

Au début de son homélie particulièrement structurée, le P. Charles propose de se préparer durant la semaine aux lectures du dimanche suivant en les lisant et en les laissant résonner en soi.

### Quelques précisions et réflexions sur l'évangile

1. le péché de mon frère dont il est question dans l'évangile n'est pas nécessairement un péché contre moi ; le péché est un chemin de mort et je voudrais un chemin de vie pour mon frère ;
2. si celui-ci refuse d'écouter la communauté, je ne dois pas le rejeter pour autant mais au contraire accepter qu'il ne soit pas de la même mouvance que moi. Jésus allait en effet manger chez les publicains et n'était jamais dans le mépris;
3. mettons-nous ensemble pour demander la réconciliation et pour que Jésus nous anime de l'intérieur. Car Jésus est venu pour réconcilier l'humanité et le rêve de Dieu, c'est notre unité.
4. ce qui sera lié ou délié sur la terre sera lié ou délié dans le ciel. Nos relations humaines ne sont certes pas faciles mais elles sont essentielles car ce sont des relations tissées pour l'éternité.

### Réflexions sur la réconciliation :

- 1) suis-je responsable de mon frère ? Dans la première lecture, Ezéchiél répond affirmativement à cette question : nous sommes responsables les uns des autres. Il y a une seule aventure humaine et c'est ensemble qu'il nous faut la réussir. Quand je crois en conscience que mon frère est sur un chemin de mort, j'ai le devoir de lui parler.
- 2) mais attention, la règle fondamentale, c'est l'amour. Jésus ne parle pas pour parler mais parce qu'il aime.  
Avant de parler, il est donc bon m'arrêter sur les mobiles qui m'habitent car certains tels qu'étendre mon pouvoir, avoir raison, la peur... ne sont pas des réponses valables.  
Ce qui doit m'animer, c'est la recherche de la dignité de l'autre et vouloir pour lui, une vie en croissance.  
La dignité, c'est quoi ? C'est le respect de la vie et de la vie en croissance, c'est-à-dire devenir meilleur petit pas par petit pas. Et la vie de l'autre vaut autant que la mienne.  
En résumé, c'est vouloir un monde meilleur et nous aider les uns les autres pour avancer sur ce chemin.

- 3) tout cela doit se faire sans jugement. Je ne peux jamais juger les personnes mais uniquement des actes. Je ne dois pas non plus me croire appelé à juger le monde entier et il me faut limiter mes combats.
- 4) après avoir discerné et m'être pacifié intérieurement, je peux, si c'est nécessaire, en venir à la correction fraternelle : je veux t'aider à reprendre un chemin de vie.  
Attention : vérifier que je suis dans la paix quand je vais parler à mon frère ; la colère est normale dans un premier temps mais elle doit rester dans certaines limites et être dépassée.
- 5) Utiliser une tonalité juste et pas de « mère supérieure » . Parler à l'autre plutôt sous forme de questions - à l'autre et à moi - et ne pas abonder dans les arguments, ne pas faire la leçon.
- 6) je suis responsable de la parole que j'ai à dire mais pas de la réponse de l'autre. Pouvoir accueillir l'autre, même s'il ne me donne pas la réponse que j'attendais.
- 7) me demander aussi si je ne suis pas plus rigoureux avec les autres qu'avec moi-même.
- 8) enfin, être dans la patience, sur fond de pardon et avec l'espérance de la réconciliation car si je n'ai pas pardonné ou suis désespéré, ma parole ne sera pas pacifiée.

Sans oublier que je peux parfois être le « correcteur » mais parfois aussi, le « corrigé ».